Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 59 (1930)

Heft: 5

Nachruf: Mgr Henri-Aloys Keiser

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Il faut être également reconnaissant aux animateurs de ce Congrès de s'être préoccupés de l'atmosphère des locaux où se déroulent les films. On sait à quels dangers sont exposées les âmes dans ces salles populaires où la promiscuité est inévitable, où règne l'obscurité. Mais nul n'ignore que l'obscurité n'est pas un élément indispensable ; les films peuvent être projetés à la lumière diffuse et même en plein jour ! Ne serait-il pas dès lors infiniment souhaitable que des mesures soient prises, au besoin imposées par les pouvoirs publics, pour assurer un éclairage au moins suffisant des salles de spectacle.

Tel est, en raccourci, le contenu des différents rapports présentés et discutés au dernier Congrès catholique du cinéma. L'idée dominante qui s'en dégage est celle-ci : les catholiques peuvent et doivent apporter une contribution utile à l'évolution, au progrès du nouvel art. Leur doctrine tout à la fois surnaturelle et, par là-même, profondément humaine, leur permet d'utiliser le cinéma en vue de la diffusion du vrai, de l'exaltation du beau et de la suggestion du bien.

CACHA.

† MGR HENRI-ALOYS KEISER

La Suisse catholique vient de perdre un de ses éducateurs les plus éminents, en la personne de Mgr Aloys Keiser, recteur du Collège Saint-Michel, à Zoug. Toute la longue et féconde carrière de ce prêtre distingué a été consacrée au service de l'école chrétienne, de l'Eglise et de la patrie. *Juventute pro Deo et Patria*, telle est la devise que le défunt fit graver en caractères voyants sur le côté extérieur de la chapelle du Collège. Et à cette devise, il n'a jamais failli ; il en était l'incarnation vivante.

Mgr Keiser est né à Zoug, le 30 avril 1844, d'une famille foncièrement chrétienne. Sa maison natale s'élève dans la rue la plus pittoresque de la vieille ville, qui a pour limites, d'un côté le « Zythurm » et de l'autre l'église de Notre-Dame, rue où les pignons des deux rangées de maisons, avec leurs curieuses fenêtres ogivales, se rejoignent presque par-dessus la chaussée, comme pour prolonger encore un entretien mélancolique sur les choses d'un passé, hélas ! à jamais disparu. Les parents du futur éducateur gardaient jalousement les saines traditions de la famille chrétienne, traditions de piété, de charité, de travail et de bonne humeur. C'est dans cette famille si profondément religieuse et dans ce décor si parfaitement conservé du vieux Zoug que Mgr Keiser a puisé cet amour des traditions chrétiennes, cet attachement profond à sa petite patrie et à tout ce qui en avait fait la gloire, ce besoin d'aimer tout ce qui est noble et élevé. L'enfance du futur éducateur s'écoula ainsi dans une atmosphère de bonheur calme et pur. Sa mère était une personne distinguée, une éducatrice parfaite. D'elle le jeune Aloys hérita sans doute du don éminent d'éducateur et du goût particulier qu'il témoigna toujours dans le domaine de l'école. L'enfant était doué d'une riche nature, vive, intelligente, débordante d'activité et de joyeuse humeur. « Il a dû être, dit un de ses amis, un enfant extraordinairement joyeux et vif, au cœur généreux, au caractère franc, toujours prêt à organiser une expédition, à prendre part à une escapade, toujours disposé à jouer quelque tour, mais des tours de

bon aloi. » Ces promesses d'enfant joyeux, plein de santé et de bonheur, dévoré du besoin d'activité, caractérisent en général les natures d'élite qui deviennent « quelqu'un » plus tard. Jusque tard dans la vieillesse, le bon recteur aimait à raconter les « hauts faits » de ses premières années ; quelle joie fraîche, saine et communicative se dégageait alors de ses récits ! Ceux qui ont eu le bonheur de l'entendre dans ces moments-là, en ont éprouvé une impression inoubliable. C'est dans cette vie d'enfant robuste et pleine de joyeuse humeur que Monseigneur Keiser a dû puiser cette compréhension remarquable de la jeunesse et de sa psychologie, compréhension qui a fait de lui un éducateur hors ligne. « Réjouis-toi dans le Seigneur », telle est, pourrait-on dire, la seconde devise du cher disparu. Dans la dernière publication qui est sortie de sa plume, Monseigneur Keiser a élevé un monument de reconnaissance à ses chers parents, en leur dédiant ses « Souvenirs », où il raconte précisément, avec une émotion mal contenue, les belles années de son enfance.

En 1857, le jeune Keiser entra au Collège de Schwytz, et l'année suivante, dans celui d'Einsiedeln, où il fit ses humanités sous la direction de professeurs renommés. L'étudiant Keiser subit, en particulier, la profonde influence du célèbre P. Gall Morel, le maître de fine culture, le poète de noble inspiration, qui orienta l'intelligence et le goût de son élève vers les belles lettres, la poésie, les arts et l'histoire. Mgr Keiser garda toute sa vie un souvenir très profond de ses années d'études au collège du célèbre monastère. Il s'était attaché aux maîtres qui l'avaient si bien formé et leur voua une éternelle reconnaissance. Chaque année, à l'occasion de l'anniversaire de la Dédicace miraculeuse de l'église de l'abbaye, il se rendait en pèlerinage à Einsiedeln. Il noua aussi des rapports très étroits avec le P. Dr Albert Kuhn. Il y a deux ans, le dimanche de la Pentecôte, dans une réunion intime à Zoug, les invités furent vivement remués lorsque Mgr Keiser, alors âgé de 84 ans, se leva pour remercier son ancien maître, le P. Kuhn, qui portait allégrement ses 86 ans, et l'assurer de nouveau de sa fidélité. C'était vraiment une fidélité rare et sincère que celle que témoignait un élève de 84 ans à son maître âgé de 86 ans. Et lorsque les deux vieillards se tendirent la main au moment de la séparation, de leurs yeux coulaient des larmes.

En possession d'une forte culture générale, l'étudiant Keiser allait choisir sa carrière. Serait-il prêtre ou officier ? Car, nous devons le dire, Aloys Keiser avait des goûts et des allures d'officier. Servirait-il l'Eglise ou la patrie ? L'hésitation fut courte. Le jeune homme comprit l'appel de Dieu et se décida bientôt d'entrer dans la milice de l'Eglise. Cette décision surprit bien des gens. D'aucuns secouaient la tête et ne pouvaient se résigner à croire que dans le vif et quelque peu turbulent jeune homme, il y eût l'étoffe d'un prêtre. Il fallut se rendre à l'évidence. Aloys Keiser fit ses études de théologie aux Universités d'Eichstädt, Mayence et Tubingue, où des maîtres de haute renommée enseignaient la science ecclésiastique. Enfin, il passa sa dernière année d'études au séminaire diocésain de Soleure. Le 21 juin 1868, en la fête de son saint patron, le jeune lévite reçut la prêtrise, et le 5 juillet suivant, il avait le bonheur de célébrer sa première messe dans la vieille église paroissiale de Saint-Michel, à Zoug. Le P. Benno Kühne, plus tard recteur du couvent d'Einsiedeln, avait été chargé de prononcer le sermon de circonstance.

Le premier pas que fit le nouveau prêtre dans l'exercice de son ministère fut celui qui le conduisit à l'école. Et jusqu'à la fin de sa longue et féconde carrière, il est resté à l'école. Au service de la jeunesse s'usèrent toutes ses forces. Monseigneur Keiser fut un grand semeur d'idées et d'énergie. Il savait que dans le cœur des jeunes gens la bonne semence reste, que tôt ou tard elle produit son

fruit, malgré les tempêtes qui peuvent éclater. Le recteur Keiser a affronté avec joie et courage la carrière de l'enseignement, si pleine de difficultés et de responsabilité ; et il est allé à la tâche que la Providence lui confiait avec amour et esprit de sacrifices. Déjà avant sa prêtrise, l'abbé Aloys Keiser avait été désigné comme professeur de grammaire au progymnase de la ville. L'année suivante, il échangeait ce poste contre celui de professeur de syntaxe et de religion au gymnase. En 1870, il devint recteur de l'Ecole cantonale, à laquelle était rattaché le gymnase. Et en 1871, le jeune maître fut chargé de l'enseignement de la langue allemande et de l'histoire, branches qui correspondaient mieux à ses dispositions et à ses études. Mgr Keiser exerça ces deux fonctions de professeur et de recteur jusqu'en 1905. Et il les aurait continuées plus longtemps si, à ce moment, une autre tâche n'était venue réclamer tout son temps.

Dès le début de son activité professorale, le recteur Keiser avait reconnu la nécessité de créer un internat pour les élèves dont les parents n'habitaient pas la ville. Dans ce but, et avec l'assentiment et l'encouragement de l'autorité ecclésiastique, il fonda, en collaboration avec deux autres jeunes prêtres, ses amis, MM. Alphonse Meienberg et Henri Baumgartner, le grand promoteur de la pédagogie catholique en Suisse, un pensionnat de jeunes gens, qui, en 1874, déjà, s'éleva sur les flancs ensoleillés du Zugerberg, aux abords de la ville, mais pourtant en dehors de son agitation et de ses bruits. Admirons ici l'audace et l'esprit de sacrifice de ces trois jeunes prêtres, animés des mêmes sentiments, poussés vers le même idéal. Ce qu'ils reconnaissent comme une nécessité des temps, ils le mettent immédiatement à exécution ; ils ne comptent pas avec les difficultés, ils comptent sur Dieu. Et les voilà dès lors menant tous trois, sous le même toit, la même vie simple, vie de dévouement et de sacrifices, qu'ils acceptent joyeusement pour le bien de la jeunesse. Pourtant la Providence ne leur a pas ménagé les difficultés. Comme toutes les institutions qui doivent durer pour le bien des âmes, le pensionnat Saint-Michel a eu de pénibles débuts.

La fondation du pensionnat devait appeler une autre institution plus importante, pourrait-on dire, c'est celle de la création d'une école normale catholique libre. A ce moment-là, les cantons libéraux avait monopolisé la formation des maîtres d'école. Dans leurs écoles normales officielles soufflait un vent ouvertement anticatholique, et même parfois tout à fait antireligieux. Le « laïcisme » à la mode y régnait en maître incontesté. La Suisse catholique, notamment les minorités catholiques des cantons appartenant à une autre confession, couraient le danger, sur le terrain de l'école, de se voir tout d'abord encerclés, puis isolés, enfin dépouillés de toute influence. La fondation de l'école normale catholique allait conjurer le danger. Sous la direction de maîtres habiles et dévoués, elle rendit possible la formation d'instituteurs capables et résolus, unissant à une préparation pédagogique soignée, une forte éducation catholique. Des centaines d'instituteurs catholiques sont sortis de cet établissement providentiel. Et dans les cantons libéraux, où longtemps, on fut fort mal disposé envers ces « Zougois » (lisez, ces instituteurs formés à Zoug), nos jeunes pédagogues ont subi avantageusement les épreuves requises pour l'obtention du diplôme d'enseignement. Ils ont ainsi pu mettre leurs services à la disposition des minorités catholiques de leurs cantons respectifs. De la sorte, l'influence décisive de jeunes et ardents éducateurs sur les écoles des communes catholiques fut sauvegardée. S'il en avait été autrement, ces écoles eussent été livrées au courant d'un tout autre esprit. Il se peut qu'à l'heure actuelle, les circonstances se soient modifiées et soient devenues meilleures en mains endroits. Ainsi, dans les cantons catholiques, nous possédons maintenant d'excellentes écoles normales. Il n'en reste

pas moins vrai que la Suisse catholique doit être reconnaissante aux courageux et méritants fondateurs de l'école normale libre de Saint-Michel ; et que, dans l'intérêt propre du renforcement de l'esprit catholique, elle doit s'efforcer, même au prix de sacrifices généreusement consentis, de maintenir et de développer cette institution si féconde et si importante. Ajoutons ici que, jusqu'à la création de la section pédagogique allemande à Hauterive en 1908, les instituteurs catholiques de la partie allemande de notre canton allaient se préparer, pour la plupart, sinon tous, à l'école normale libre de Zoug. Ces maîtres ont fait honneur à l'établissement qui les avait formés. Ils ont fait connaître chez nous la réputation de cette école. Et c'est avec reconnaissance, respect et fierté qu'ils parlent de leurs anciens maîtres, en particulier du bon recteur Keiser, l'homme au cœur d'or, resté toujours jeune.

En 1905, M. Baumgartner vint à mourir. Mgr Keiser renonça alors à toute activité à l'Ecole cantonale, pour se charger, à côté de la direction du pensionnat, de celle de l'école normale, et pouvoir se vouer entièrement à l'établissement qu'il avait fondé. Mais il n'a jamais oublié l'école officielle de son cher canton. De 1905 à 1922, il fut membre du Conseil d'éducation ; de 1905 à 1923, membre du Conseil de surveillance de l'Ecole cantonale ; de 1870 à 1926, soit pendant 56 ans, il fut membre de la Commission scolaire de la ville. Durant un demi-siècle, il présida la Conférence des instituteurs zougois, qui le nomma président d'honneur, lorsque Mgr Keiser crut devoir se retirer pour raisons d'âge. Par son activité à l'école normale et par sa situation comme président de la Conférence des instituteurs, il resta toujours en étroite relation avec le corps enseignant primaire, comprenant d'une façon remarquable les besoins des temps nouveaux, conservant jalousement les méthodes d'éducation qui avaient fait leurs preuves, mais se mettant hardiment au courant de tous les progrès et les accueillant avec un discernement merveilleux, sachant ainsi unir dans une heureuse harmonie l'école traditionnelle et l'école dite moderne.

Les funérailles de ce grand éducateur eurent lieu le jour de la Chaire de Saint-Pierre de Rome. La participation extraordinaire de la population avec son clergé et ses magistrats, et de nombreux amis venus du dehors, témoignait éloquemment de la place que tenait le vénéré défunt dans la vie de la cité, du canton et de toute la Suisse catholique. Le pays a vraiment perdu un de ses meilleurs fils.

Willmann a dit quelque part : « Qui veut enseigner doit savoir ; qui veut éduquer doit être quelqu'un. » Or, Mgr Keiser était l'éducateur par excellence. Il possédait à un degré éminent le savoir et le savoir-faire. Il disposait d'une science vaste. Dans le domaine particulier confié à ses soins, c'est-à-dire la langue allemande et l'histoire, il était ce que nous avons coutume d'appeler une « compétence ». Ses connaissances étendues, il savait les enrichir jour par jour, se tenant au courant des progrès de la recherche et de la découverte. Durant les vacances d'été, il entreprenait souvent à l'étranger de longs voyages d'études. Et Mgr Keiser, certes, savait voyager, l'œil ouvert, attentif à tirer parti de toutes les circonstances heureuses qui se pouvaient présenter. Il sut élargir, de la sorte, à un rare degré le cercle de ses connaissances ; il acquit le coup d'œil qui découvre le caractère spécial de tant de cultures diverses et sait les réunir dans une vaste synthèse. Son savoir faire n'était pas moins surprenant. Mgr Keiser avait le don de l'exposition claire, convaincue et persuasive. Il savait provoquer l'intérêt pour les disciplines qui lui étaient confiées. Bref, il communiquait le feu sacré. Il sut ouvrir l'intelligence de ses élèves sur les trésors de la littérature allemande, et cela n'est pas un mince mérite. Il faisait comprendre et apprenait à sentir d'une manière digne et élevée. Le brillant professeur prisait avant tout l'ordre, la sim-

plicité et la clarté, qualités qui lui étaient propres, comme en témoignent ses sermons, ses discours et tous ses écrits. Il combattait cette manie qu'affectionnent certains écrivains de vouloir écrire autrement que tout le monde, afin de paraître habiles, mais dont la pensée se dérobe sous une forme obscure et contournée. Avec une habileté consommée, Mgr Keiser se mouvait dans le dédale de l'histoire. Comme il savait faire découvrir l'action de la Providence, toujours bonne et sage, dans l'enchevêtrement des faits qui marquent la marche de l'humanité ! Au contact des grandes figures des temps célèbres, les cœurs se réchauffaient, s'enthousiasmaient. Enfin, Mgr Keiser avait en horreur ce genre d'enseignement de l'histoire qui se confine et s'épuise dans une critique aussi vaine que stérile, et que l'on peut comparer à une source desséchée, qui ne distribue plus l'eau de la vie.

La personnalité du défunt ne serait pas comprise, si nous oubliions d'expliquer l'immense œuvre de cette longue existence par sa cause essentielle et profonde. Cette cause la voici : Mgr Keiser était avant tout prêtre. Le prêtre est l'envoyé de Dieu. Il est celui qui se donne sans retour pour sauver les âmes. Or, Mgr Keiser fut l'idéal du prêtre. De l'amour ardent qu'il avait pour son Créateur découlait l'amour sans borne qu'il portait au prochain et à la patrie. Ce renoncement complet à sa propre personne forme, à notre avis, le trait caractérisque de ce grand éducateur. Ses élèves le sentaient si bien qu'ils ne pouvaient résister à pareil désintéressement. Ils étaient bientôt conquis pleinement. Le vénéré défunt était, avant tout, un homme de prières. Au milieu de ses multiples occupations, qui font aujourd'hui notre étonnement, il trouvait le temps de prier souvent, de prier beaucoup, nous dirions presque sans exagération, de prier toujours. Il faisait de la messe le centre de sa journée. Plus tard, quand les infirmités vinrent l'assaillir, quand, en particulier, sa vue allait s'affaiblissant jusqu'à lui rendre l'exercice de la lecture impossible, le bon vieillard se sentait pourtant heureux et rendait grâce à Dieu de pouvoir encore célébrer la sainte messe. C'était là sa suprême consolation.

Mgr Keiser se donnait tout à tous. Il aimait à prêter son concours à ses chers confrères dans l'exercice de la prédication et de la confession, dans les visites aux malades, et quand il s'agissait de donner des conférences. La presse catholique a aussi largement usé de son concours empressé. L'infatigable recteur trouvait toujours du temps pour fournir l'article désiré. Sa plus grande peine était de se voir obligé de refuser un service ; ce qui lui arrivait fort rarement, car le bon recteur finissait toujours par s'arranger de manière à pouvoir obliger le quémandeur. Mais c'est l'école qui faisait l'objet de ses préoccupations les plus chères. Que de luttes courageuses il a soutenues pour sauvegarder les droits de Dieu et de l'Eglise sur le terrain de l'école contre tous les assauts du libéralisme !

Après l'Eglise, la patrie. Le recteur Keiser était patriote jusque dans les fibres les plus intimes de son cœur. Il a aimé sa famille, la cité où il a vu le jour, son canton et notre patrie commune, la Suisse. Il savait que le vrai patriotisme, celui qui fait les héros, a ses racines dans la famille, surtout dans la famille chrétienne, dans l'amour de son village et de son canton. Rien de ce qui intéressait la patrie ne lui était indifférent. Il écrivit de nombreuses notices touchant l'histoire de la ville et du canton de Zoug. Pendant de longues années, il fut député au Grand Conseil, où sa parole noble et mesurée, toujours respectueusement écoutée, faisait planer la discussion dans des régions élevées et sereines, pour le plus grand bien du pays. Ce bon patriote ne crut pas déchoir en s'affiliant aux deux corporations principales de sa ville, celle des boulangers et celle des tailleurs

dont il fut d'ailleurs l'un des membres les plus zélés. Mgr Keiser voyait dans ces groupements corporatifs le refuge de vieilles traditions qu'il ne faut pas laisser périr.

Nous n'apprendrons rien à nos lecteurs en disant que Mgr Keiser était l'homme du travail par excellence. Il connaissait le prix du temps. Doué d'un tempérament solide, d'une intelligence vive, d'une mémoire prodigieuse, il jouissait d'une rare puissance de travail. La durée de sa journée de labeur avait bien quelque analogie avec celle que les paysans remplissent aux longs jours de l'été. On est frappé en songeant à l'immense labeur qu'il a fourni ; on se demande comment le recteur Keiser a pu mener de front tant de tâches diverses, dont une seule aurait réclamé, parfois, les forces d'un homme ordinaire. C'est que l'infatigable travailleur ne craignait pas d'empiéter sur les heures de la nuit pour prolonger sa veillée. « Venait-il d'éteindre les lampes dans les dortoirs, raconte un ancien élève, qu'aussitôt après, il allumait la sienne pour continuer son labeur. Très tard dans la nuit, on apercevait encore la lumière dans la chambre du cher recteur. » Et le lendemain matin de bonne heure, on le retrouvait à sa table de travail. Mgr Keiser ne savait trop ce que c'est que « se reposer ». Dans sa chambre se trouvait bien un canapé, mais il était toujours encombré de tant de livres, qu'on l'aurait pris pour un complément de sa bibliothèque.

Au milieu de ses occupations absorbantes, de ces préoccupations et de ces difficultés de toutes sortes qu'entraîne la direction d'un grand établissement d'éducation, Mgr Keiser conservait une inaltérable bonne humeur, qui mettait du soleil partout. A 85 ans, il jouissait encore d'une fraîcheur d'esprit, d'une jeunesse de cœur que beaucoup de jeunes gens lui enviaient et qui faisait l'admiration de tous ceux qui l'approchaient. Mgr Keiser devait sans doute ces heureux dons à sa riche nature, mais il les devait surtout, ne l'oublions pas, à sa foi profonde, à son amour pour Dieu et l'Eglise, la jeunesse et la patrie. Dans chaque situation difficile, il avait le mot qui apaise, qui réconforte et fait naître la confiance et l'espérance. Heureux le maître qui a hérité de ses parents une pareille bonne humeur ! Mais celui qui ne l'a pas reçue en partage, et c'est le cas ordinaire, devrait prier Dieu tous les jours pour l'obtenir, et le matin commencer la classe par un « acte de joie ».

Sa Sainteté Pie XI a reconnu le profond mérite de Mgr Keiser en l'honorant de la dignité de camérier secret, pendant que l'évêque de Bâle, Mgr Joseph Ambühl, l'élevait à celle de chanoine de la cathédrale. Puisse Dieu accorder au cher défunt, qui a fait rayonner tant de noble joie et de riche science dans les âmes, de jouir de la vérité sans voile dans l'éternelle félicité du paradis.

M. B.

Aux cours complémentaires.

L'une des causes qui font échouer nos jeunes gens aux examens de fin de cours complémentaires, c'est la difficulté qu'ils ont de s'exprimer. On dirait qu'ils pensent en allemand et traduisent leurs idées péniblement en français ou même en patois (cela s'est vu). Apprendre à parler couramment et en français correct à des jeunes gens de dix-neuf ans qui ont l'habitude du patois, qui se complaisent dans un mutisme journalier en raison de leur profession d'agriculteur, semble un tour de force. Je me permets donc de soumettre